

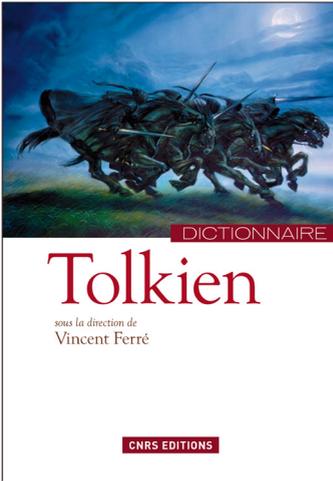


DICTIONNAIRE

Tolkien

sous la direction de
Vincent Ferré

CNRS EDITIONS



Une œuvre monde, avec ses langues, sa mythologie, sa géographie, ses villes et ses royaumes peuplés d'Elfes, de Hobbits, de mages et autres créatures imaginaires. Qui, toutes générations confondues, ne connaît pas Bilbo ou Frodo? Écrivain, poète, critique, philologue, médiéviste, J.R.R. Tolkien est devenu, dès les années 1960, avec *Le Seigneur des Anneaux* puis récemment, avec les adaptations cinématographiques de Peter Jackson, un phénomène de société.

Ce dictionnaire est le premier en français à donner une vision globale de cette œuvre unique en son genre : personnages, sources d'inspiration, lieux, religion, politique, poésie, postérité, jeux vidéo ou de rôles... À côté de l'écrivain, le lecteur fera connaissance avec le Tolkien illustrateur, père de famille, médiéviste érudit. Y sont également interrogés le prétendu conservatisme de Tolkien, son projet de mythologie pour l'Angleterre...

Un dictionnaire encyclopédique prenant en compte les acquis des recherches les plus récentes et des traductions nouvelles; découvrant toutes les facettes d'une œuvre à l'imaginaire débordant, le travail constant d'un créateur-artisan soucieux du moindre détail, et le développement d'un univers en constante expansion.

Un dictionnaire à la mesure de l'œuvre de Tolkien.

Vincent Ferré, professeur de Littérature comparée à l'université Paris Est Créteil (UPEC), mène des recherches sur Tolkien depuis une quinzaine d'années et supervise les traductions de Tolkien en français, publiées chez Christian Bourgois éditeur.

Tolkien

CONCEPTION : BLEU T

© CNRS ÉDITIONS, PARIS, 2012

DICTIONNAIRE

Tolkien

Sous la direction de Vincent Ferré

CNRS EDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Sommaire

Introduction	IX
Abréviations	XIII
Notices alphabétiques	1
Repères biographiques	631
Bibliographie	635
Index	
<i>Noms de lieux, de personnages, d'objets (monde secondaire)</i>	645
<i>Noms (mode primaire), titres des œuvres.....</i>	653
Liste des auteurs	659
Liste des notices par domaines	663
Remerciements	669

Introduction

Quoi de mieux, pour entrer dans l'œuvre-monde de John Ronald Reuel Tolkien, qu'un dictionnaire? Un dictionnaire pour présenter une œuvre souvent réduite aux seuls *Hobbit* (1937) et *Seigneur des Anneaux* (1954-1955), alors qu'elle compte des milliers de pages de récits se déroulant dans le même univers (*L'Histoire de la Terre du Milieu*), ainsi que des poèmes aux formes et registres multiples, ou des essais passionnants sur la littérature, le merveilleux et le Moyen Âge – sans compter des centaines de lettres, à ses lecteurs et à sa famille, qui apportent le meilleur des éclairages sur ses propres livres.

Un dictionnaire encyclopédique – le premier en langue française –, pour rassembler personnages héroïques (Túrin, Aragorn, Faramir, Gandalf...), protagonistes inattendus (Bilbo, Frodo, Sam, le Fermier Gilles de Ham...), grands Âges du monde, lieux sublimes (la Lórien, Minas Tirith) ou effrayants (le Mordor, les Marais des Morts) – sans oublier les entrées transversales que constituent les langues imaginaires, les transpositions artistiques, ou encore des notions comme le pouvoir, l'héroïsme, l'amour, la modernité, le libre arbitre.

Un dictionnaire pour associer le monde Secondaire (fictionnel) et le monde Primaire (réel), dans lequel Tolkien a vécu et s'est engagé, comme étudiant, officier pendant la Première Guerre, enseignant à Oxford, philologue, comme père ou comme lecteur... avant d'être à son tour lu et étudié, objet de débats à l'Université et sur internet. Un dictionnaire, enfin, pour tous les lecteurs: qu'ils connaissent déjà Tolkien, qu'ils souhaitent découvrir des textes peu célèbres, qu'ils apprécient les littératures de l'imaginaire et la littérature médiévale, qu'ils aient des préventions contre la *Fantasy* à laquelle on rapporte souvent son œuvre, ou qu'ils étudient Tolkien – pour ces lecteurs en particulier ont été pensées les notices proposant une synthèse sur les lectures critiques de l'œuvre (politiques, psychanalytiques, éco-critiques, etc.). Ont d'ailleurs pu être prises en compte les toutes dernières parutions – inédits de Tolkien, nouvelles traductions françaises –, ce qui permet au *Dictionnaire* d'être en prise directe avec une œuvre vivante, encore en cours de parution, quarante années après la disparition de l'auteur, en septembre 1973.

L'ouverture et l'empan du *Dictionnaire Tolkien* sont manifestes dans la diversité des domaines de spécialité des 63 auteurs qui ont participé à son élaboration: aux côtés de la littérature anglaise, les littératures médiévales et comparées sont bien représentées; mais aussi

la philosophie, les études cinématographiques, l'histoire... cette dimension collaborative de la recherche francophone sur Tolkien, qui ignore les cloisons des disciplines, s'illustre de manière exemplaire dans un dictionnaire qui associe également universitaires et «lecteurs chercheurs» travaillant hors de cette institution. On peut en effet estimer qu'il n'existe à proprement parler aucun «spécialiste» universitaire de Tolkien en France, au sens où l'on trouve des spécialistes de Proust ou de Descartes, qui se consacrent exclusivement à l'étude d'un auteur.

Dans *La mémoire des œuvres* (1992), Judith Schlanger décrit un modèle «classique» du champ littéraire au xviii^e siècle, modèle simplifiant la réalité historique, mais à la portée heuristique certaine. Dans le «dispositif» qu'elle analyse, enseignement et critique apparaissent en harmonie, reposant sur les mêmes critères d'appréciation des textes; jusqu'à ce qu'apparaisse, au xviii^e siècle, une divergence entre l'enseignement et la critique d'une part, de l'autre une production littéraire hétérogène, où coexistent une littérature néo-classique et une production nouvelle, bien plus développée qu'au siècle précédent, et «très appréciée par le public, alors que la critique savante ne la prend pas en considération¹». Cette divergence, note Schlanger, aboutit à ce qu'«[u]ne réflexion nouvelle sur l'activité littéraire appara[isse], hors du cadre scolaire et hors des institutions de l'autorité savante».

À bien des égards, ce modèle permet de comprendre l'évolution de la dernière décennie, dans les rapports de l'institution universitaire et critique avec des textes ne correspondant pas aux canons. Parmi celles-ci, l'œuvre de Tolkien est exemplaire, en ce qu'elle a fait l'objet, lors de colloques ou par le biais du web, de discussions et d'échanges de haute tenue; et que s'est produit un phénomène de «vases communicants» entre ces deux espaces de discussion. Ainsi, la comparaison des actes du colloque *The Ring Goes Ever On* (Birmingham, 2005²) et de certains «fuseaux» du forum jrrvf.com – puis plus récemment des «Essais» de Tolkienil.com – révèle toute la rigueur et l'érudition des recherches menées en ligne, mais aussi la générosité de leurs auteurs. Certains de ces textes ont d'ailleurs, depuis, été publiés en volume.

À sa manière, le *Dictionnaire Tolkien* entend renforcer les liens entre chercheurs, universitaires ou non: en particulier, les auteurs chargés des notices linguistiques (sur les langues inventées par Tolkien) ou de présentation des volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* publient en ligne, depuis des années, des travaux portant sur l'œuvre de J.R.R. Tolkien. Cette diversité d'approches produit une certaine polyphonie, dans la manière dont les notices mettent l'accent sur telle facette de l'œuvre ou de l'écrivain – proposant par touches un portrait où il ne faut pas chercher à réduire les contradictions apparentes, comme on le fait parfois en collant une étiquette mal adaptée. Il appartient au lecteur de juger de la réussite

1. Judith Schlanger, *La mémoire des œuvres* [1992], introduction de Christophe Pradeau, Lagrasse, Verdier, 2008, p. 68.

2. Sarah Wells (éd.), *The Ring Goes Ever On, Tolkien 2005. Proceedings*, Londres, The Tolkien Society, 2008, 2 vol.

d'une association qui a d'ores et déjà servi de principe d'organisation pour le volume collectif *Tolkien, Trente ans après* (2004¹), le colloque de Rambures (2008²), avant le point d'orgue du colloque de Cerisy-la-salle consacré à « Tolkien et les Inklings », en juillet 2012.

Paris, le 16 mai 2012

Vincent Ferré

Université Paris-Est (UPEC), LIS

N.B. :

Les quelque 340 notices présentent les ouvrages de J.R.R. Tolkien (*Le Seigneur des Anneaux*, *le Hobbit*, les volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu*, etc.) et leur postérité (réception en France, aux États-Unis, en Allemagne; adaptations radiophoniques, cinématographiques, ludiques); les personnages, peuples et lieux principaux de cet univers fictionnel (Frodo, Gandalf, Aragorn; les Elfes, les Ents; la Comté, Aman, le Mordor...); des repères importants sont également donnés sur la carrière universitaire et la vie de Tolkien, à travers des notices biographiques portant sur Oxford, Leeds, ou sa famille proche; enfin, certaines notions font l'objet d'une notice particulière, tout comme certaines œuvres « sources ».

Quelques indications bibliographiques sont données à la fin des notices; une bibliographie générale se trouve aux pages 635 et suivantes, ce qui explique que certaines références bibliographiques sont abrégées, pour les ouvrages de référence les plus fréquemment cités.

De même, pour des raisons de lisibilité, quelques-uns des corrélats sont abrégés: ainsi *Elfes* est un renvoi à une série de notices; tout comme *Lectures critiques et interprétations*, ou *Noms, onomastique*, qui s'intitule en réalité *Noms, onomastique, nomenclature*.

Icônes utilisées à la fin des notices :

❖ Sources

📖 Bibliographie

➡ Voir aussi

1. Vincent Ferré (dir.), *Tolkien, trente ans après (1973-2003)*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2004, 394 p.

2. Michaël Devaux, Vincent Ferré, Charles Ridoux (dir.), *Tolkien aujourd'hui*, Valenciennes, Presses de l'Université de Valenciennes, 2011, 385 p.

ANNEAUX DU POUVOIR

l'auteur sur les thèmes qui lui étaient chers. L'importance des bouleversements qu'il envisageait témoigne de la difficulté à créer un monde secondaire crédible, qui fasse sens et, en dépit de sa nature fictive, acte de philosophie. Quand bien même nombre de ces modifications n'auraient pas été retenues, il ne fait que peu de doute que si Tolkien avait pu le terminer, le *Silmarillion* aurait été assez différent de celui de 1977 compilé par son fils – mais probablement est-ce là aussi une partie des raisons expliquant l'impossibilité pour Tolkien de l'achever, tant la complexité du projet devenait insurmontable.

Didier Willis

☞ Leibniz, Gottfried W., *Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Garnier Flammarion, 1999, 506 p.

Noad, Charles E., « On the construction of 'The Silmarillion' », in V. Flieger & C. F. Hostetter, *Tolkien's Legendarium...*, 2000.

Ridoux, Charles, *Tolkien: Le Chant du Monde*, 2004.

☛ DESTIN ; ERU, DIEU ; *GUERRE DES JOYAUX (LA)* ; LIBRE ARBITRE ; MARRISSEMENT ; MORGOTH ; MORT, MORTALITÉ ; *SILMARILLION (LE)*.

ANNEAUX DU POUVOIR

Mythiques, les anneaux du pouvoir s'imposent dans l'économie des récits de Tolkien devant tout autre objet comme les Silmarils, les palantiri. Comme si, en raison d'une grande efficacité figurative, l'auteur leur avait accordé le « droit de traverser » des Âges. Forgés par les orfèvres d'Eregion, ils apparaissent à la fin du Deuxième Âge pour disparaître à l'aube du Quatrième Âge, après la destruction de l'Anneau unique. Le rôle primordial des anneaux est celui de l'attachement. Créés par les Elfes, ils servent à les lier à leurs terres, à retarder le passage du temps, à relier le Beau et le Bien, à ralentir le déclin : « Le principal pouvoir (de tous les anneaux pareillement) était d'empêcher ou de ralentir la dégradation (c'est-à-dire le changement dans ce qu'il y a de regrettable), de préserver l'objet désiré ou aimé ou son appa-

rence – ce qui est plus ou moins une intention des Elfes. » (L, p. 219).

Toutefois, le principe d'attachement ne se lit pas uniquement depuis cette perspective, mais également à partir de celle du maître et de l'esclave. En effet, Sauron initie les Elfes à la fabrication des anneaux et demeure constamment à côté d'eux, pour imprégner ces objets de sa pensée et volonté. Le complément du nom « du pouvoir », dans l'expression, est donc marqué par une ambivalence, car il s'agit du pouvoir assuré à leurs possesseurs, mais aussi du pouvoir exercé par Sauron sur ces possesseurs. De l'autre, cette ambivalence se lit sous l'angle de l'allégeance. Les anneaux du pouvoir *attachent tout en isolant* (on pense aussi aux rois des hommes qui s'isolent du reste du monde, tout comme Galadriel renferme la Lothlórien dans un cercle magique). Les anneaux sont au nombre de vingt, selon le poème en exergue du *Seigneur des Anneaux* : « trois pour les Rois Elfes, sept pour les Seigneurs Nains, neuf pour les Hommes Mortels, un pour le Seigneur des Ténèbres ».

De tous les anneaux, seuls trois échappent à Sauron, les trois anneaux des Elfes. Ils sont fabriqués par Celebrimbor, seigneur d'Eregion, descendant de Fëanor, le créateur des Silmarils. Les particularités associées à ces trois anneaux les distinguent des autres : ils sont ornés d'une pierre précieuse figurant un symbole cosmique, ils détiennent des noms et ils demeurent cachés pour échapper à la vue de Sauron. Ainsi, Vilya, l'anneau de l'Air, le plus puissant des anneaux des Elfes, orné d'un saphir, appartient à Elrond, seigneur d'Imladris, après que Gil-galad le lui a remis à la fin du Deuxième Âge. Nenyà, l'anneau de l'Eau, anneau blanc forgé dans le mithril et orné d'un diamant, est confié à Galadriel. Narya, l'anneau de Feu, orné d'un saphir est donné à Círdan, le plus sage des Elfes. Ce dernier le transmet à son tour au mage Gandalf. Quant aux autres anneaux, Sauron en donne sept aux Nains et neuf aux Hommes dans le seul but de les asservir. Donner un anneau rappelle le lien entre le maître et son fidèle, nommé *comitatus* (voir chez Tacite). Il devient lieu commun

dans l'imaginaire nordique, germanique et anglo-saxon. On note sa présence dans le récit de Tolkien également, à travers le geste de Sauron où une relation « d'obligation mutuelle » se forme entre celui qui *s'engage* à dominer et ceux qui *s'engagent* à le servir. Les Nains ne répondent pas tout à fait à ce geste : « ils supportaient mal d'être dominés par d'autres, leurs cœurs n'étaient pas faciles à sonder et on ne pouvait en faire des ombres » (*Silm*, p. 376). En revanche, les hommes n'hésitent pas à s'en servir. Ils voient croître leur pouvoir, ils vivent plus longtemps et de plus ils acquièrent le don d'invisibilité. Mais toutes ces facultés se transforment en des fardeaux insupportables. Sous l'emprise du Mal, les hommes deviennent invisibles à leurs pairs (ils deviennent les Nazgûl, des *wraiths* ou spectres) et visibles à Sauron qui maîtrise leurs pensées. Ainsi, les anneaux du pouvoir figurent un lieu de passage du Bien vers le Mal. Le dernier anneau, l'Anneau unique, créé en secret par Sauron dans le volcan du Mont du destin, représente le *summum* de puissance. Sauron voudrait asservir toutes les terres et les peuples et cet objet représente la matérialisation du moyen choisi pour atteindre cette fin : les autres anneaux du pouvoir ont été forgés dans le but d'être soumis à l'Anneau unique.

Si les anneaux renvoient, de manière évidente, à des modèles mythiques et légendaires – l'anneau de Salomon, de Polycrate ou celui de Gygès, entre autres – la symbolique des anneaux au sein des récits est saisissante. Le lecteur s'y attache et suit leur parcours jusqu'à la fin de la Guerre de l'Anneau, conclusion de leur histoire, car Tolkien ne dévoile pas leur sort au-delà de ce moment : on suppose que, après la destruction de l'Anneau unique, ils disparaissent tous ou deviennent inactifs, car tous étaient en lien avec lui ; par ailleurs, les Elfes ont sans doute emporté leurs anneaux en quittant la Terre du Milieu. Reconnaissons dans ce geste auctorial l'invitation à circuler entre plusieurs sens, entre le perceptible et l'imperceptible.

Mirella Vadean

❖ *Lettres* ; *Seigneur des Anneaux (Le)* ; *Silmarillion (Le)*.

📖 Charles Delattre, *Le cycle de l'anneau : De Minos à Tolkien*, Paris, Belin, 2009.

➡ ANNEAU UNIQUE ; CIRDAN ; GIL-GALAD ; GALADRIEL ; GANDALF ; SAURON.

ANNEAU UNIQUE (L')

L'Anneau Unique (*One Ring*) fait son apparition dans le *Hobbit* avant de jouer un rôle central dans l'intrigue du *Seigneur des Anneaux*. Entre les deux œuvres, la conception de l'Anneau a notablement évolué : il en existe donc deux définitions très différentes.

Dans le *Hobbit*, Bilbo semble découvrir par hasard un anneau possédé par Gollum (chap. 5). L'anneau sauve fortuitement Bilbo pendant le concours d'énigmes qui l'oppose à Gollum, en lui fournissant une devinette que Gollum ne peut élucider. L'anneau est alors un simple objet magique, capable de rendre invisible son porteur. Cette invisibilité est d'ailleurs imparfaite : l'ombre du porteur est toujours visible en plein soleil. Aucun lien n'est fait entre cet anneau et le Seigneur du Mal, ni même avec le Nécromancien auquel il est fait rapidement allusion, dans le récit (*BH*, p. 107 et 302). L'anneau est donc simplement un avatar de l'anneau d'invisibilité dont la tradition en Occident remonte à l'anneau de Gygès évoqué par Platon (*République*, II, 359b-360d). Seul signe distinctif : il peut choisir lui-même ceux qui le porteront (ceci est plutôt présenté comme une hypothèse, p. 96).

Le don d'invisibilité reste une caractéristique de l'anneau dans le *Seigneur des Anneaux* : en conséquence, son porteur a la possibilité de découvrir des secrets (*RS*, p. 79), ou de prendre la fuite en échappant aux poursuites, comme le font Bilbo pendant sa fête d'anniversaire (*SdA*, I, 1, p. 45-46) ou Frodo face à Boromir à Amon Hen (II, 10, p. 436 ; voir aussi VI, 3, p. 1008). Qui plus est, l'anneau donne la faculté de pénétrer dans le monde des esprits, contigu à l'univers « réel » : tout ce qui est normalement invisible y prend soudain de la consistance, qu'il s'agisse

ANNEAU UNIQUE (L')

des Elfes ou des Spectres de l'Anneau (voir par exemple II, 1, p. 248-249). À l'inverse, l'anneau affaiblit dans le monde réel celui qui le porte : il métamorphose progressivement Sméagol en Gollum, et donne à Frodo l'impression de devenir « spectral » (I, 11, p. 210). L'anneau est alors une extension du Seigneur des Ténèbres, auquel le Nécromancien du *Hobbit* est désormais identifié (cf. *L* n° 257, p. 486).

Véhicule du Mal, l'anneau exerce un pouvoir terrible sur ceux qui le portent : il est ainsi responsable de la lente transformation de Sméagol en Gollum. C'est lui également qui est responsable de la longévité de Bilbo, et de l'affaiblissement physique de Frodo au fil de l'intrigue du *Seigneur des Anneaux*. Mais l'anneau est d'abord la Tentation incarnée en un objet : il suscite la convoitise, il provoque chez ceux qui ne le possèdent pas encore le désir de s'emparer de lui et, au-delà, de s'emparer d'un pouvoir à la mesure de leur personnalité. Boromir, Bilbo, Frodo cèdent chacun temporairement à son attrait, tandis que Gandalf, Galadriel et surtout Tom Bombadil lui résistent, et que Sméagol succombe durablement. L'Anneau joue ainsi le rôle d'un aimant maléfique, et il attire à lui toutes les créatures de Sauron. Tolkien reprend ainsi un motif qui était déjà central dans la conception du *Ring* de R. Wagner – mais il le fait indépendamment de ce dernier – et qu'il revendique comme un sens profond de son œuvre (*L* n° 131, p. 209-210).

D'un anneau magique à l'Anneau Unique

L'anneau fait partie de la catégorie des Anneaux de Pouvoir, mais il s'en distingue radicalement, car il a été créé par Sauron pour dominer tous les autres Anneaux. Il possède en effet une part importante de l'ancien pouvoir de Sauron, qui retrouverait toute sa puissance s'il parvenait à s'en emparer, et il porte en lui la volonté et la malice du Seigneur du Mal : il est donc l'Anneau Unique. Tantôt froid, tantôt brûlant d'un feu interne, il porte en devise deux vers du poème qui sert d'épigraphe au *Seigneur des Anneaux*, ce qui est la marque de son identité

et indique clairement les buts qu'à travers lui Sauron poursuit (*SdA*, I, 2, p. 66-67). Seuls les trois Anneaux des Elfes (qui les ont cachés) échappent à son pouvoir, tandis que les Nazgûl, par l'intermédiaire des Neuf Anneaux des Hommes, lui sont asservis.

L'évolution des esquisses du *Seigneur des Anneaux* illustre le processus par lequel l'Anneau Unique a atteint ce statut, ainsi que le rôle qu'il joue dans l'intrigue. Dans une première version, Tolkien se donne pour tâche de répondre à la question qu'il a lui-même posée dans le *Hobbit* : « qui sait comment Gollum était venu en possession de ce cadeau, il y avait des siècles, dans cet ancien temps où pareils anneaux étaient encore disponibles dans le monde ? » (*BH*, p. 89). L'anneau y apparaît encore comme un simple objet magique, forgé par le Seigneur des Ténèbres en compagnie d'autres anneaux qu'il distribue à des Elfes, des hommes et des gobelins pour les transformer en spectres et les enchaîner à lui. Un seul anneau, porté par un Elfe, lui échappe, car il est tombé dans un fleuve ; avalé plus tard par un poisson, il est récupéré par un certain Dígol, qui, par le mauvais usage qu'il en fait, devient méchant et est surnommé Gollum (*RS*, p. 78-79).

Une deuxième version reconduit l'essentiel des éléments en opérant trois transformations majeures : 1) l'anneau est devenu l'Anneau Unique, destiné à subjuguier tous les autres ; 2) le nombre canonique des Anneaux de Pouvoir est fixé ; 3) ce n'est plus un Elfe, mais un humain, Isildur fils d'Orendil, qui est le premier possesseur de l'Anneau. La dernière version, celle du *Seigneur des Anneaux*, précise comment ce personnage, désormais nommé Isildur, fils d'Elendil, est entré en possession de l'Anneau : en cachette de l'Elfe Celebrimbor, qui a créé les trois anneaux des Elfes dans l'ancien Eregion, Sauron a forgé dans les entrailles d'Orodruin un Anneau unique, dans les années 1600 du Second Âge – anneau que lui arrache le prince Isildur à la bataille de Dagorlad, marquant ainsi la fin du Second Âge (3441). Dans les premières années du Troisième Âge,

au cours d'une embuscade dans les Champs d'Iris (en l'an 2), l'Anneau trahit Isildur (d'où son surnom de « Fléau d'Isildur »), qui le perd dans le fleuve Anduin. Emporté par son cours, il est repêché par Déagol, que Sméagol assassine pour s'emparer de l'anneau (2463). Sméagol se réfugie alors au creux des Monts Brumeux (2470), où l'Anneau est découvert par Bilbo, qui l'emporte en Comté (2941-2942). Frodo, héritier de Bilbo, entre en possession de l'Anneau (3001), qu'il rapporte, après de nombreuses péripéties, à l'endroit même où il a été forgé, dans les Sammath Naur, les Chambres de Feu ou Crevasse du Destin, sur la montagne Orodruin (3018-3019). Sa destruction préfigure la fin du Troisième Âge, qui s'achève par le couronnement d'Aragorn et le rétablissement de la paix (3021).

Cette dernière version a des effets majeurs sur l'intrigue du *Seigneur des Anneaux* : l'Anneau est devenu un symbole du Mal ; la Tentation qu'il exerce sur ses porteurs ordonne ses déplacements dans l'espace ; il tend à rejoindre son créateur, Frodo et ses compagnons cherchant au contraire à le détruire pour éviter qu'il ne retourne à son maître. L'histoire de la destruction de l'Anneau devient une quête inversée, dont le récit forme l'intrigue du *Seigneur des Anneaux*, même si la forme même du *romance* ne s'y superpose pas : les récits sur son origine et sa découverte sont présentés en flash-backs, en particulier pendant une entrevue entre Frodo et Gandalf (I, 2, p. 62-79) et les discussions du conseil d'Elrond (*SdA*, II, 2, p. 269-297), et le livre se poursuit après sa destruction.

L'histoire du *Seigneur des Anneaux* est celle d'un aller et retour : identifier l'origine de l'Anneau et le faire revenir au lieu de sa naissance pour le détruire permettent de fermer un cycle inauguré par Sauron dans les forges d'Orodruin. Les scènes de tentation parsèment le récit (*SdA*, I, 2, p. 78-79 ; II, 7, p. 398 ; VI, 3, p. 1008) : tentation pour le personnage de s'emparer de l'Anneau, mais tentation également pour l'auteur de refermer le cycle, d'interrompre prématuré-

ment le récit et de renvoyer la Terre du Milieu aux ténèbres des livres non publiés ou avortés.

Charles Delattre

❖ *Le Hobbit ; Lettres ; Le Seigneur des Anneaux.*

📖 Delattre, Charles, *Le cycle de l'anneau, de Mino à Tolkien*, Paris, Belin, 2009.

➤ ÂGE, DEUXIÈME ; ÂGE, TROISIÈME ; ÂGE, QUATRIÈME ; ANNEAU DE MORGOTH (L') ; ANNEAU – PORTEURS DE L'ANNEAU ; ANNEAUX – SPECTRES DE L'ANNEAU ; ANNEAUX DU POUVOIR ; HOBBIT (LE) ; BOMBADIL, TOM ; BOROMIR ; DÉFAITE DE SAURON (LA) ; DESTIN ; ÉNIGMES ; GALADRIEL ; GOLLUM ; GUERRE DE L'ANNEAU (LA) ; JOYAUX ET BIJOUX ; MAL ; (LA) MONTAGNE DU DESTIN ; MORDOR ; RETOUR DE L'OMBRE (LE) ; SACQUET, BILBO ; SACQUET, FRODO ; SARUMAN ; SAURON ; SEIGNEUR DES ANNEAUX (LE) ; SEXUALITÉ DANS L'ŒUVRE DE TOLKIEN (LA) ; TENTATION ; WAGNER.

ANNEAU, PORTEURS DE L'

L'Anneau, on le sait, est la propriété inaliénable de Sauron ; sa vocation initiale est le contrôle des Anneaux de Pouvoir. Distribués librement aux Hommes, aux Elfes et aux Nains, ces derniers sont, indépendamment de leur genèse, souillés ou sauvegardés, donnés ou détruits. À l'inverse, l'Anneau de Sauron est unique et relève d'une production clandestine à Orodruin. Son créateur lui assigne un destin et y transfère l'essentiel de ses forces. L'Anneau est donc par nature, et même pour « le Seigneur des Anneaux », altération et corruption. Il est, comme d'autres joyaux du Légendaire, irréproducible et indestructible, sinon sur son lieu de conception.

En fonction de leurs identités d'origine, les porteurs sont destinés à devenir plus ou moins vite d'autres Sauron. La longévité surnaturelle, l'acuité sensorielle, les projets de domination, l'invisibilité, sont autant de marques qui procèdent de cette contamination spectrale. L'alignement est retardé si le porteur est bon, accéléré s'il est mal intentionné ; mais le dénominateur commun des porteurs est l'échec : par concupiscence, ils succombent à l'exercice de nouveaux pouvoirs. Isildur se dégrade en clamant

des droits sur l'Anneau et en refusant sa destruction, Sméagol devient le furtif et sournois Gollum dès qu'il tue (Déagol) pour accaparer le trésor. Bilbo devient voleur, irritable et possessif à cause de lui. Il faut toute la lucidité de Gandalf et la probité de Frodo pour inverser cette tendance inexorable et s'engager dans « l'anti-quête » du renoncement. Elle ne laisse pas Frodo indemne d'une souillure indélébile, traduite par la même mutilation au doigt que le Seigneur Ténébreux.

Même dénoncé, l'Anneau unique continue donc de subjuguier par des tentations personnalisées. Elles flattent les désirs intimes et les présentent sous un jour avantageux, propre à convaincre de leurs bontés foncières. L'illusion qu'il est possible d'atteindre un bien par le mal, qui relève de l'autopersuasion, est la première perversion du porteur (ou de l'aspirant porteur). Ainsi, Gollum justifie sa convoitise homicide derrière un prétendu cadeau d'anniversaire; même Sam, qui se charge du fardeau pendant la captivité de Frodo, s'imagine le plus respecté des jardiniers et peine à se dessaisir de l'objet. Ces égoïsmes anecdotiques tournent au tragique lorsqu'ils sont le fait de personnages politiques, comme les « aspirants porteurs » Saruman, Boromir et peut-être Denethor. Sous couvert de patriotisme, ces derniers voudraient dérouter l'Anneau et l'utiliser à des fins militaires; or cette éventualité, qui entraîne la dissolution de la communauté des neuf, dénaturerait le Gondor, comme le pressent Faramir. Saruman, lui, qui a mieux compris les mécanismes de l'Anneau, s'érige purement et simplement en rival de Sauron. Le paradigme ultime est assumé. Dans tous les cas, l'appétit de pouvoir est le grand vecteur de la corruption.

À cet égard, les êtres indifférents à l'Unique sont aussi instructifs que les porteurs: Gandalf, Elrond, Galadriel se gardent de passer l'Unique à leur doigt car, à ce stade du Troisième âge, ils ont complètement renoncé au pouvoir, sinon pour être les gardiens de ce qui existe. Cette tâche (mélancolique pour les deux Elfes) est facilitée par les Anneaux encore purs des Elfes.

Mais toute préservation est incompatible avec la conquête, la domination ou même le désir de propriété. Galadriel, à qui Frodo remet l'Anneau, s'exalte un instant en s'imaginant comme une reine adulée en Terre du Milieu, puis elle revient à l'humilité quand elle associe dépossession à l'ouest et intégrité personnelle.

D'autres personnages moins puissants sont dépourvus de l'ambition des aspirants porteurs: aussi longtemps qu'ils fréquentent Frodo, Pippin et Merry échappent ainsi aux sphères du pouvoir et à la disposition psychologique qui jalouse l'Anneau. De même, Faramir ne profite pas de la gaffe de Sam (qui en révèle trop sur Boromir et l'Anneau) et réproouve en silence l'acte de son frère. C'est seulement à la lumière de ces observations que s'explique l'immunité de Bombadil. Dans la Vieille Forêt, il passe l'Anneau et contredit tous les effets attendus du bijou: entre ses mains, il semble un jouet sans intérêt! Le Conseil d'Elrond envisage sa demeure comme refuge de l'Anneau. Sa fiabilité n'est pas douteuse. Et si l'hypothèse est finalement écartée, c'est en raison de la nécessité d'une destruction définitive. Cet *hapax* dans le Légendaire, conforme au mystère qui entoure Bombadil, enseigne qu'un être absolument insensible au pouvoir et à l'appropriation transcende les propriétés corruptrices de l'Anneau.

Ainsi, l'Anneau se révèle autant un agent extérieur de corruption qu'un catalyseur des pulsions internes. Si ces implications philosophiques et théologiques sont à discuter, il convient ici de souligner que l'Anneau choisit ses porteurs provisoires. Il semble doué d'une volonté en phase avec les objectifs de son maître. L'Anneau agit en sorte de revenir aux mains de Sauron et instrumentalise des supports vulnérables. Il s'est joué de l'orgueil d'Isildur pour exister encore et l'a trahi aux Champs aux Iris. Quand un retour de Sauron s'annonce, il refait surface auprès d'un être inoffensif comme Sméagol et se rend visible à son maître. L'errance de la pauvre créature le conduit à un nouvel isolement et appelle une nouvelle trahison. Elle n'est en réalité que fidélité à Sauron

et exploitation du malheureux Bilbo. Alors que Sauron regagne le Mordor, il retrouve la trace de Gollum et celle de Sacquet; Gandalf le comprend, qui écarte le Hobbit déjà épuisé et élabore au Conseil la seule « folie » admissible. Il faut épouser un temps les intentions de l'Anneau, qui privilégie des porteurs faibles, minimise le risque d'une rivalité et cherche son maître. Contre toute attente, Frodo doit instrumentaliser l'instrument pour détruire l'objet et le maître! Alors s'engage le duel impossible entre Frodo et l'Anneau pour une dépossession qui ne serait plus une restitution.

Être désigné porteur de l'Anneau, c'est disparaître. L'invisibilité si ludique est prophétique: Gollum, si doué pour ramper, chute dans Orodruin; Boromir et Isildur périssent, seuls, sous les flèches; Sauron et Saruman se confondent dans les ombres de la Terre du Milieu; même Bilbo, Frodo et Sam, aliénés par l'instrument de l'est, partent guérir vers l'ouest et s'effacent.

Emeric Moriau

❖ *Contes et Légendes inachevés; Seigneur des Anneaux (Le).*

📖 Tom Shippey, *The Road to Middle-earth*, 2003.
—, *J.R.R Tolkien: Author of the Century*, 2000.

➤ ANNEAU UNIQUE; ANNEAU – SPECTRES DE L'; GOLLUM; JOYAUX ET BIJOUX; MONTAGNE DU DESTIN (LA); POUVOIR; POLITIQUE; SACQUET, FRODO; SAURON; SARUMAN

ANNEAU – SPECTRES DE L'ANNEAU (NAZGÛL)

Au cours du Deuxième Âge, lorsque Sauron distribue les Anneaux de Pouvoir, les Neuf Humains (dont trois pourraient être des Númenoréens), plus fiers et orgueilleux que les Elfes et moins résistants que les Nains, tombent dans le piège tendu par le Seigneur Ténébreux en croyant servir leur propre grandeur. Rendus immortels mais réduits à l'état de spectres pour avoir porté trop longtemps leur Anneau, ils deviennent à jamais invisibles aux yeux des vivants et errent dans le royaume des ombres,

sans cesse à la recherche de ce qui pourrait servir la volonté du Mal. Leur nom quenya est *Ulairi* mais ils sont plus connus sous celui de *Nazgûl*, donné par Sauron. Ils jouent un rôle décisif lors des événements racontés dans *Le Seigneur des Anneaux* mais les chroniques de leurs méfaits antérieurs sont également rapportées dans les récits constituant *L'Histoire de la Terre du Milieu*, les *Contes et légendes inachevés* et *Le Silmarillion*.

Anciens seigneurs, rois et sorciers, ils deviennent les alliés les plus puissants et les plus terribles de Sauron. En effet, leur noble passé, leur intelligence et surtout le lien unique qu'ils partagent avec leur Maître font d'eux de véritables lieutenants au courant des moindres desseins du Seigneur Ténébreux, commandant des armées entières d'Orques et d'autres créatures malfaisantes. Vaincus en même temps que Sauron lors de la Dernière Alliance des Elfes et des Hommes, ils disparaissent pour longtemps mais ne sont pas anéantis et font leur retour au treizième siècle du Troisième Âge. Leur chef, le Roi-Sorcier, s'établit dans le pays d'Angmar situé au Nord de la Terre du Milieu et y règne depuis la citadelle de Carn Dûm. Ses armées harcèlent les Dúnedain du Nord pendant plusieurs siècles jusqu'à ce qu'elles en viennent à bout en 1974, pour la plus grande satisfaction de Sauron. Un an plus tard cependant, le Roi-Sorcier d'Angmar est chassé de Fornost par les Elfes et doit rejoindre le Mordor. Pendant ce temps ses compagnons, hormis Khamûl l'Oriental, s'y sont employés à restaurer la puissance des Ténèbres en attendant le retour de Sauron. En 2002, les Nazgûl s'emparent de Minas Ithil, qui suite à la défaite du Gondor devient Minas Morgul, la « Cité Morte » dont la « Tour de la Sorcellerie », illuminée d'une blancheur cadavérique, exerce une vigilance constante. Pendant plus de mille ans le Roi-Sorcier, devenu Seigneur de Morgul, sème la terreur dans les régions environnantes. En 3018, après avoir appris de Gollum où est caché l'Anneau Unique, Sauron envoie tous les Nazgûl à sa recherche, jusque dans la Comté. Les Spectres poursuivent

alors les Hobbits puis la Communauté tout au long de leur voyage, jusqu'à la Bataille des Champs du Pelennor à l'issue de laquelle le Roi-Sorcier est anéanti, ce qui entraîne la débâcle de ses armées. Quant aux autres Nazgûl, ils disparaissent en même temps que Sauron lors de la destruction de l'Anneau.

Si les Nazgûl sont aussi redoutables, c'est parce que leur arme principale est la peur : ni vraiment vivants ni vraiment morts, ils se présentent comme de vivantes images de la mort – ce que confirme le Seigneur de Morgul lorsqu'il dit à Gandalf : « Ne reconnais-tu pas la Mort quand tu la vois ? » (*SdA*, p. 886) –, annonçant des souffrances hyperboliques. Préfigurant aussi bien les démons créés par Clive Barker pour *Hellraiser* que les Détraqueurs de J.K. Rowling – dont la saga des *Harry Potter* doit encore plus à Tolkien qu'on ne le croit –, ils ruinent le courage de leurs ennemis à qui ils promettent des tortures éternelles dans leurs « maisons de lamentations, au-delà de toutes ténèbres », où la chair sera dévorée et l'esprit desséché, laissé nu face au Grand Œil ; quant à leur chef, il est lui-même comparé à « une ombre du désespoir ». Partout où ils passent, la terreur les accompagne et, outre Sauron et Arachne, c'est à leur propos que Tolkien emploie le plus grand nombre de termes exprimant l'effroi (« terrible, terreur, peur, horreur ») ou relevant du registre démoniaque (« pernicieux, malice, méchanceté, maudit, ombre, ténèbres ») : on ne prononce donc leur nom qu'en tremblant, si toutefois on l'ose.

Sans doute à dessein, l'auteur leur a conféré l'apparence traditionnelle de la Faucheuse : celle de grandes silhouettes fantomatiques vêtues de capes noires dont la capuche dissimule entièrement leur absence de visage : la couronne qui identifie le Roi-Sorcier semble alors reposer sur du vide et seuls ses yeux sont suggérés par deux feux rouges. Chevauchant d'abord de noirs coursiers, les Nazgûl voyagent sur de monstrueuses créatures ailées à partir des *Deux Tours*. Ils sont précédés d'un froid piquant et leur voix désagréable, sépulcrale,

suscite un frisson chez leur interlocuteur ; leurs cris stridents provoquent souffrance et épouvante, devenant totalement insupportables lors du siège du Gondor dans *Le Retour du Roi* ; face à leur chef, le « Capitaine Noir », Frodo est ainsi frappé de mutisme et son épée se brise. Aragorn les dit attirés par le sang des vivants comme s'il parlait de vampires ; ils redoutent le feu, qui permet de les repousser au Mont Venteux, et l'eau, ce que prouve leur défaite au gué de Bruinen. Seul celui qui porte l'Anneau peut les voir pour ce qu'ils sont vraiment : figures blanches aux yeux perçants et impitoyables, longues robes grises, mains décharnées. Le Roi-Sorcier, plus grand que les autres, est armé d'une lame dont les runes maléfiques empoisonnent ses victimes. Frodo, qui aurait pu être lui-même changé en spectre s'il avait été percé au cœur, ne se remettra jamais vraiment de sa blessure. Le Seigneur de Morgul, quasiment invincible, ne peut être tué par nul homme vivant : seule Éowyn, aidée par Merry, parvient à le vaincre. Cependant, même disparus, les Nazgûl laissent derrière eux une trace de leur pouvoir maléfique : en écho au « Souffle Noir » dont parlait Aragorn, ils répandent « l'Ombre Noire », maladie incurable qui plonge ses victimes dans un sommeil et un froid mortels ; il faut alors tout le pouvoir d'un autre roi, Aragorn devenu Elessar, non pas sorcier mais thaumaturge, pour vaincre ce dernier mal.

Grégory Bouak

❖ *Contes et légendes inachevés ; L'Histoire de la Terre du Milieu ; Le Seigneur des Anneaux ; Le Silmarillion.*

📖 Shippey, Tom, « Orques, Spectres de l'Anneau et Êtres-des-Galgals : les représentations du Mal chez Tolkien », in V. Ferré (dir.) *Tolkien, Trente ans après*, 2004, p. 207-232.

➡ ANNEAU UNIQUE ; ANNEAUX DU POUVOIR ; MAL ; MONSTRES ; MORDOR ; MORT, MORTALITÉ ; POUVOIR ; SAURON ; TÉNÈBRES ET OBSCURITÉ.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site
www.cnrseditions.fr